



Pensum primum (exercice 1)

Conformément à ce que font les dictionnaires, les noms sont indiqués au nominatif singulier ; les adjectifs sont au nominatif masculin singulier. En revanche, les verbes sont indiqués à la troisième personne du singulier.

[illegible]

MOTS LATINS	TRADUCTIONS
	aucun
	autre
	(la) bête
	combien ?
	(le) destin
	(le) dieu
	(il/elle) doit
	(l') enfant
	(elle/il) envoie
	(il/elle) fait
	(la) femme
	(elle/il) fonde
	(l') homme
	grand
	(le) lieu
	(l') oracle
	où ?, (là) où
	parce que
	pas encore
	petit
	(il/elle) peut
	pourquoi
	premier
	qui est à droite
	qui est à gauche
	très grand
	un, un seul
	urbain, de ville
	(la) ville
	(elle/il) voit

Rappel : ce vocabulaire est censé être connu de toi. Tu peux le retrouver à l'adresse ci-dessous, où tu pourras t'entraîner ou en faciliter une mémorisation durable :

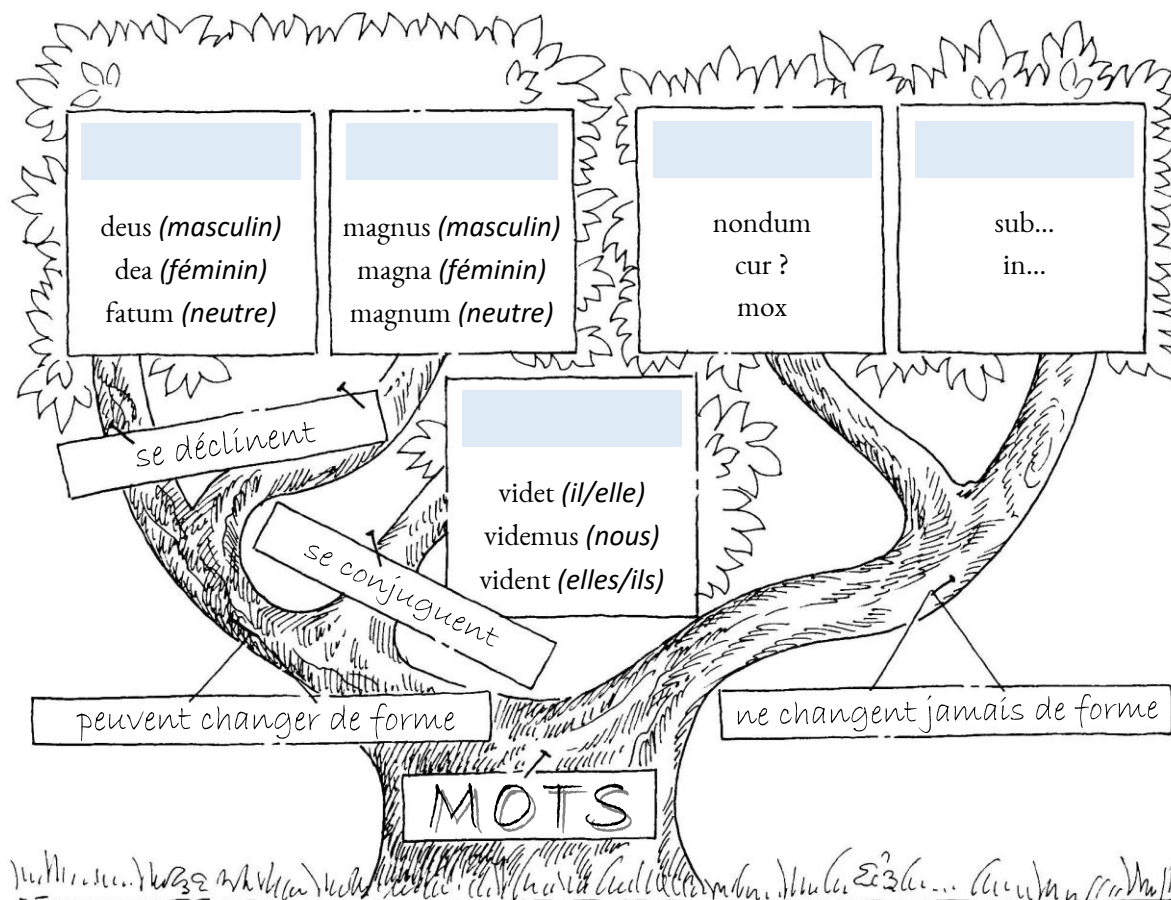
https://quizlet.com/_3y8dvj

Scan
to discover !

LATIN 5^e

B. BILAN GRAMMATICAL

- À partir des indices présents sur le tronc et les branches et des exemples présents dans la frondaison, indique les classes grammaticales des mots. Le latin connaît les mêmes classes grammaticales que le français.



D'après © Cornelsen Verlag, Berlin, 2007.

- D'après ce que tu sais, que peut signifier l'idée que les noms « se déclinent » ?

- Voici quelques-uns des verbes que nous avons rencontrés. Classe-les dans le schéma :

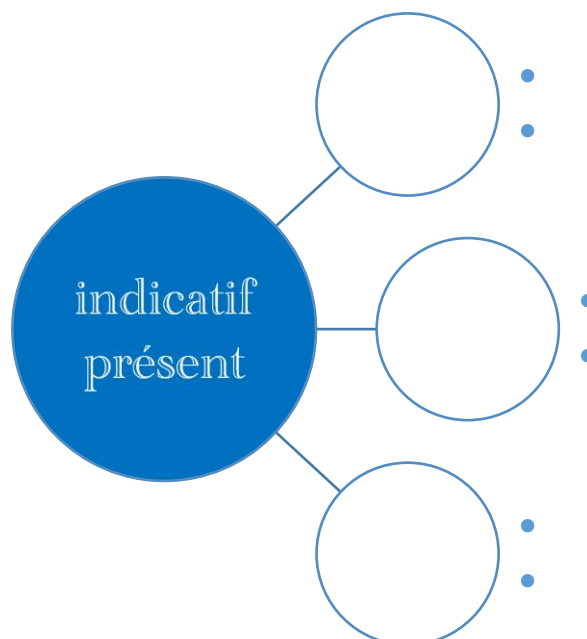
Les verbes à classer :

- ♦ mittit / mittunt
- ♦ spectat / spectant
- ♦ tendit / tendunt
- ♦ tenet / tenent
- ♦ videt / vident
- ♦ volat / volant

Remarque : les verbes ci-dessous sont des exceptions, mais présentent les mêmes terminaisons :

☐ pour la 3^e pers. du singulier,
☐ pour la 3^e pers. du pluriel.

- ♦ est / sunt
- ♦ potest / possunt
- ♦ vult / volunt

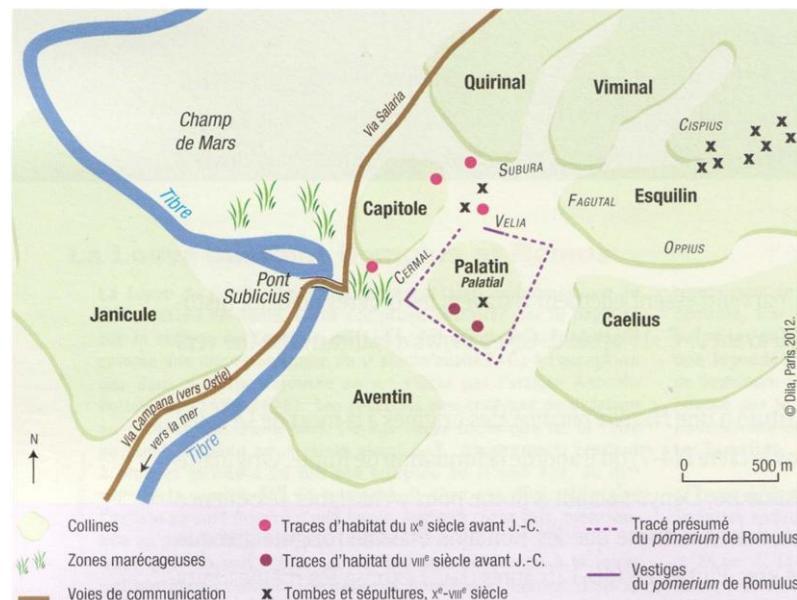


C. BILAN CULTUREL

1. Le mythe et l'archéologie sont-ils unanimes ? L'exemple de Rome.

Pendant longtemps, le récit mythique n'a pas trouvé d'écho dans les trouvailles archéologiques, qui ne livraient que des fonds de cabanes, laissés par des villages occupant le site, mais aucune trace d'une fondation urbaine. Tout a changé en 1987, lorsque l'archéologue Andrea Carandini a découvert les traces d'une muraille au pied du Palatin, entre l'arc de Titus et la maison des vestales. La présence de tessons permettant de dater l'enceinte vers 730 avant J.-C., Carandini en a déduit qu'il s'agissait du *pomerium*, la limite urbaine tracée au sillon, selon la tradition, par Romulus autour du Palatin. La légende était enfin confirmée : il y avait bien eu fondation d'une ville sur le Palatin au VIII^e siècle avant J.-C.

Par la suite, d'autres trouvailles ont renforcé cette analyse, même si elles furent plus controversées. Dans les années 2000, on fouilla sur le Palatin le fond d'une grande cabane du VIII^e siècle, entourée d'un enclos aux VI^e-IV^e siècles, qui devait être considérée comme la cabane de Romulus par les Romains dès une époque ancienne. En 2007, une grotte décorée fut découverte au flanc du Palatin. Certains y voient le Lupercal, la fameuse grotte qui aurait abrité la louve « nourrice » des jumeaux.



Rome a été fondée, selon la tradition, au milieu du VIII^e siècle avant J.-C., mais les sites où la ville se développera par la suite sont occupés dès le IX^e siècle par plusieurs hameaux disséminés sur les collines qui dominent la vallée marécageuse du Tibre.

Ces bourgades se fédèrent — avant la naissance de Rome, semble-t-il —, au sein de la ligue, à vocation religieuse plus que politique, du Septimontium, des « Sept monts ». On connaît les noms de ses membres (en fait, un huitième membre sera intégré) : il s'agit des habitats du Palatial, Cermal, Velia, Subura, Fagutal, Caelius, Oppius et Cispius.

La première enceinte de Rome, le *pomerium* de Romulus, ne cernait que l'habitat du Palatin. Les autres bourgades seront happées par l'expansion romaine mais garderont un temps une forme d'indépendance avant de devenir des quartiers de la ville.

2. Quel sens donner à ces récits de fondation ?

Il ne faut pas s'y tromper : les récits de fondations urbaines sont des mythes tels que l'Antiquité les concevait, c'est-à-dire des histoires dévoilant la nature ou le sens d'une institution ou d'une pratique. Mais en l'occurrence, ces mythes prennent une forme historique. En règle générale, les sources littéraires sur le sujet sont des ouvrages historiques, histoires générales ou biographies de grands hommes. [...]

La distance temporelle entre ces sources littéraires et l'époque de la fondation trahit toutefois la dimension mythique de ces récits. Si les récits sur Constantinople sont rédigés

un à deux siècles après sa fondation, ceux sur Rome et Marseille en sont éloignés de six à sept siècles. Il n'en découle pas pour autant que ces récits soient des inventions pures et simples. Les auteurs qui les ont mis

par écrit disposaient eux-mêmes de sources d'origines diverses, parfois orales, parfois déjà écrites, plus ou moins proches des événements, rues de nos jours. Les historiens romains de l'époque augustéenne, comme Tite-Live, se sont appuyés sur les écrits des « annalistes » de la République, appelés ainsi car ils relataient les faits an-



↑ La louve romaine sur une monnaie du IV^e siècle.

née après année. Ces sources véhiculaient d'ailleurs souvent des versions contradictoires perceptibles dans le récit, même si celui-ci cherche en général à élaborer un discours unifié et cohérent. [...]

La « compatibilité » globale des récits avec l'archéologie ne doit pas cependant amener à une croyance naïve dans la véracité du mythe. Les éléments historiques y ont été réélaborés dans le cadre d'un discours dont la finalité n'est pas la vérité historique.

De prime abord, tous ces récits présentent une vision unitaire de la fondation urbaine. La réécriture par la tradition fond le plus souvent différentes étapes en un événement unique, la fondation, caractérisée par quatre données fondamentales : une date, un fondateur, le choix d'un site et un ensemble de rites.

La ville a, dit-on, été fondée en une journée par un fondateur identifié et nommé, à la suite d'une décision mûrement réfléchie. Le jour précis est souvent indiqué — c'est le cas pour Rome, Alexandrie ou Constantinople —, ce qui permet de fêter l'anniversaire de la ville et de tirer son horoscope. Car, pour les Anciens, les villes sont analogues à des personnes. La personnalité du fondateur marque très fortement l'identité de la cité. [...]

Pourtant, le récit lui-même montre bien que le jour de la fondation n'est qu'un moment dans un pro-



cessus beaucoup plus long. Héritière de Troie, Rome fut précédée par deux fondations troyennes, Lavinium et Albe, et l'édification de la muraille par Romulus ne garantit pas encore son avenir. Seul l'enlèvement des Sabines lui procure les femmes nécessaires au renouvellement des générations, donc à la pérennité de la ville. De la même manière, Alexandrie n'était qu'une ébauche lors-

qu'Alexandre l'inaugura et la ville fut réellement édifée par ses successeurs, les deux premiers souverains lagides, Ptolémée I^{er}, compagnon fidèle d'Alexandre, et son fils Ptolémée II. [...]

Toutefois, pour le récit, le jour de la fondation s'avère bien fondamental car il annonce la destinée de la ville, en insistant sur les rites ou les présages advenus à ce moment-là. Le peuplement de Rome par les fugitifs des populations voisines préfigure sa domination impériale.

Que ce soit sous la forme d'un oracle (Marseille), de prise des augures (Rome) ou d'un songe (Alexandrie), les dieux interviennent toujours dans le choix du site en guidant le fondateur ou en approuvant sa décision. Car la ville doit évidemment sa destinée glorieuse à la protection divine.

D'après Christophe Badel, *Fondation de villes*,
© La documentation française, 2012

Haec duo scripta intelligamus. (*Comprenons ces deux textes.*)

2. En t'aidant de nos précédents bilans et de ces deux documents, rédige un paragraphe répondant aux questions suivantes :

- ♦ Qu'est-ce qu'un récit de fondation ?
- ♦ Quels éléments sont très souvent présents dans un récit de fondation ?
- ♦ Quelle est la valeur historique d'un tel récit ?
- ♦ Que nous apprend un récit de fondation sur la ville qu'il évoque ?

3. Un dernier exemple, pour le plaisir de la découverte : les origines de Thèbes

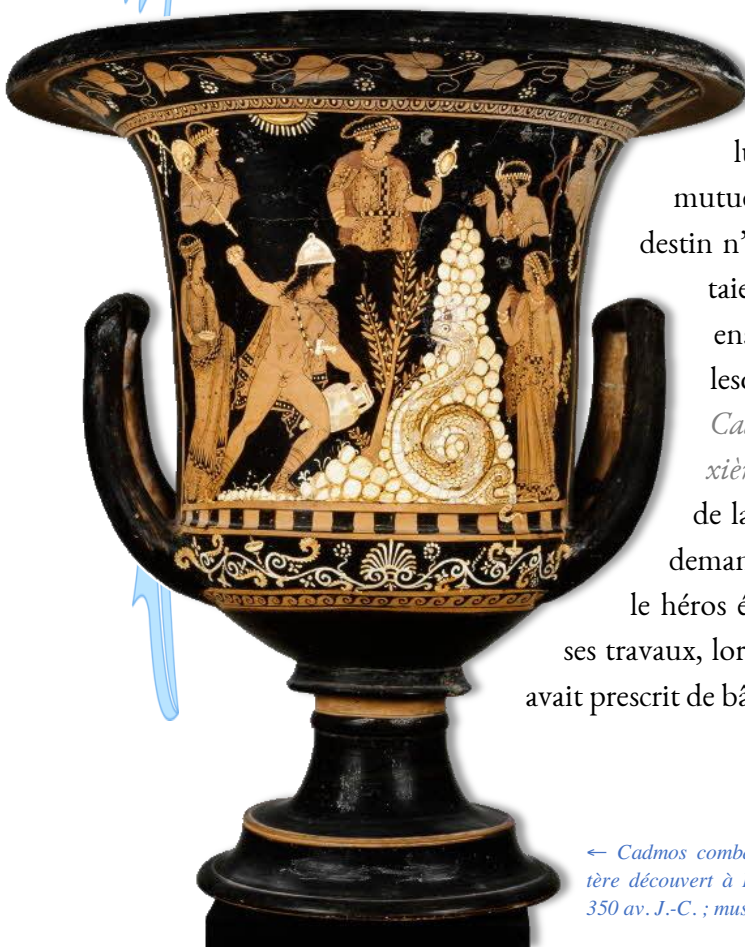
Le destin tragique de Thèbes, cité des frères ennemis Étéocle et Polynice (les fils d'Œdipe), était inscrit dans les circonstances de sa naissance : Cadmos, parti à la recherche de sa sœur Europe, séduite par Jupiter, apprend de l'oracle d'Apollon qu'il devra fonder une ville dans le lieu où il aura été conduit par une génisse errante. Parvenu en ce lieu, Cadmos affronte et vainc un serpent monstrueux ; des dents de la bête qu'il sème sur la terre, naissent des hommes qui se livrent aussitôt une guerre civile.

Longtemps saisi d'effroi, Cadmos avait perdu tout ensemble ses esprits et sa couleur ; une terreur glaciale hérissait ses cheveux. Mais voici que la protectrice du héros, Pallas [Athéna], descendue des plus hautes régions de l'air, arrive auprès de lui ; elle lui ordonne de soulever la terre et d'y enfermer les dents du serpent, germes d'un peuple futur. Il obéit et, quand la charrue, pressée par sa main, a ouvert des sillons, il sème dans le sol, suivant l'ordre qu'il a reçu, ces dents d'où doivent naître des mortels. Alors – prodige incroyable ! – la glèbe commence à se mouvoir ; d'abord apparaissent hors des sillons des pointes de lances, ensuite des casques agités par des têtes qu'ils couvrent de leur cône aux vives couleurs ; puis des épaules, des poitrines, des bras chargés de traits sortent de terre et il pousse une moisson de soldats armés de boucliers ; ainsi, les jours de fête, quand on lève le rideau dans les théâtres, on voit surgir des figures peintes, qui montrent d'abord leurs visages, puis peu à peu tout le reste, jusqu'à ce que, tirées des dessous par un mouvement lent et progressif, elles soient visibles tout entières et posent leurs pieds sur le bord de la scène.

Effrayé par ces ennemis nouveaux, Cadmos se disposait à prendre ses armes : « Ne les prends pas, lui crie un des guerriers dans la foule que la terre venait de créer ; ne te mêle pas à une guerre civile. » Au même instant, d'un coup d'épée, il frappe tout raide près de lui un des frères que la terre lui a donnés ; lui-même il tombe sous un javelot lancé de loin. Celui qui l'a livré à la mort ne lui survit pas longtemps et rend le souffle qu'il

venait de recevoir ; à leur exemple toute la troupe s'abandonne à la fureur et ces frères subitement enfantés succombent dans une lutte intestine sous les coups qu'ils se portent mutuellement. Déjà ces jeunes hommes, à qui le destin n'avait accordé qu'une si brève existence, heurtaient de leurs poitrines encore tièdes leur mère ensanglantée ; il n'en restait plus que cinq, parmi lesquels Échion [qui va épouser l'une des filles de Cadmos : de leur union naîtra Penthée, le deuxième roi de Thèbes après Cadmos]. Sur un ordre de la déesse du Triton, il jeta ses armes à terre ; il demanda à ses frères et leur donna des gages de paix, le héros émigré de Sidon les eut pour compagnons de ses travaux, lorsqu'il fonda la ville que l'oracle d'Apollon lui avait prescrit de bâtir.

Ovide, *Métamorphoses*, III, 99-130



← Cadmos combattant le dragon (cra-
tère découvert à Paestum, en Italie ; v.
350 av. J.-C. ; musée du Louvre).